

Du bon usage de la réplique: Réflexions à partir de l'identification d'un instrument d'embaumement de l'Egypte ancienne.

F. Janot, M. Pezin, A. Neveux

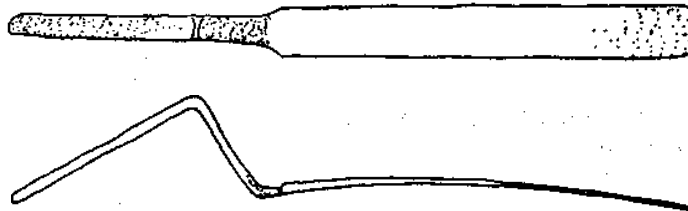
Résumé

Les prêtres-embaumeurs utilisaient des instruments spéciaux sur les cadavres, pour éliminer les viscères (1) et se débarrasser des matières putrescibles, afin de lutter contre toute dégradation physique. Cette première étape incontournable faisait partie intégrante du rituel de momification et permettait ainsi d'accéder à la vie éternelle.

Ces professionnels de la mort ont naturellement élaboré, au cours du temps, une réflexion, donc une évolution de leur art d'embaumer. Cette dernière se fait toujours vers une recherche d'économie du geste, associée à une rapidité de l'acte, donc aboutit à une modification appropriée des instruments hautement spécialisés que sont entre autres, le couteau-nécrotome (2) utilisé pour vider la cavité thoraco-abdominale, le cuilleron de narines, le crochet, l'injecteur anal et le nouvel instrument présenté ci-après.

- Dessin n° 1
Instrument en cuivre, très corrodé.
Longueur totale: 24,5 cm.
Longueur de la partie active: 16 cm.
Largeur de la partie active: 1,9 cm.
(Dessin d'après Bietak & Haslauer,
Taf. 126)

La seule fouille archéologique qui nous ait, jusqu'à présent, livré un véritable *instrumentarium* - vraisemblablement oublié - d'un embaumeur provient du caveau inviolé au nom de Ouah-ib-Rê (3). Trouvé dans une tombe de la montagne thébaine, son occupant était prophète d'Amon sous la XXXe dynastie ou au début de l'époque Ptolémaïque. Les découvreurs (4) décrivent ainsi cet instrument (5) (dessin n°1): « Griffangel wie bei einer Kelle durch Stufenbiegung vom langen rechteckigen Schaberblatt abgesetzt (6) » et lui attribuent une action de racleur, de grattoir (7). Il s'agit en fait



d'un **écarteur**. Nous avons été conduits à répliquer ce dernier instrument (8). Le fait de le reconstituer, puis de le tenir en main, nous a révélé sa véritable fonction jusqu'à présent insoupçonnée. Son utilisation sur un cadavre nous a définitivement convaincus du bien-fondé de cette hypothèse.

Voici comment a été réalisée la phase technique:

Le profil de l'instrument (9) a été redessiné grandeur nature sur une plus grande feuille. Nous avons confectionné une ébauche en cire suivant le tracé (fig. 1). Puis nous avons réalisé un moule en trois parties. L'ébauche a été

Francis Janot, 53 rue de Seine 75006 Paris, France.
Michel Pezin, URA 995 du CNRS, 33 rue des Archives,
75004 Paris, France.
Alain Neveux, Université de Nancy I, 63 rue de Villers,
54006 Vandoeuvre, France.

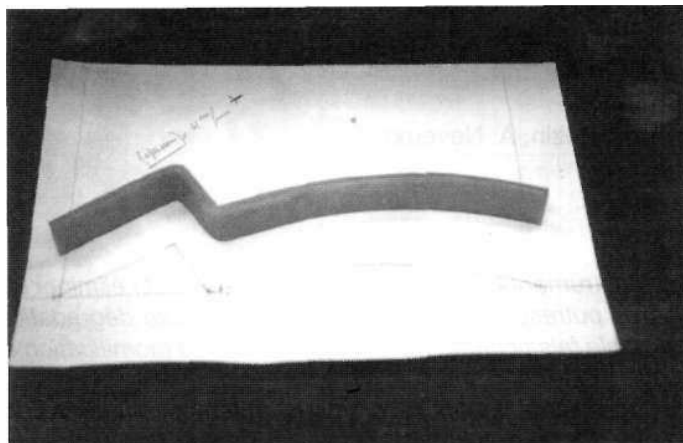


Fig. 1 - Ébauche en cire (photo D. Cazugel).

positionnée sur le champ et non sur le plat. Nous avons éliminé la cire et coulé à la place de la résine. Après démoulage, nous avons retracé au crayon, sur la résine, un axe avec le report des côtés de part et d'autre. Le galbe de la partie active de l'instrument a été réalisé à la lime. La maquette terminée, graphitée (10), a été confiée au bronzier (11); nous avons dû enfin parfaire la finition de cette pièce (fig. 2). La tenue en main n'est possible que par le manche, partie la plus courte où les quatre doigts d'une seule main se placent parfaitement et où le pouce s'oppose naturellement sur le sommet des autres (fig. 3). La proposition de Bietak et Haslauer d'y voir un racleur (12) méconnaît la position totalement inconfortable de la main, dont la liberté d'action est par trop limitée.

Le 10 novembre 1994, nous avons utilisé cet instrument avec le nécrotome pour vider un cadavre (13). L'incision du côté gauche (14) ayant été effectuée par l'éviscérateur à l'aide du couteau, un deuxième opérateur (15) a engagé notre instrument entre les lèvres de la plaie, la partie courbe en contact avec les tissus. Une simple traction de la paroi abdominale par l'intermédiaire de l'écarteur nous a permis de bien dégager le champ de vision de l'éviscérateur armé du couteau. Ainsi l'écarteur remplit parfaitement son rôle, permettant à la main instrumentée de travailler plus facilement, donc plus rapidement (fig. 4). Tout au long de cette inter-

vention, nous avons dû exercer une traction importante sur l'écarteur (16), nous imposant parfois une prise à deux mains.

Ainsi, cette dernière expérience, à vif, nous a permis de mettre en valeur le rôle essentiel de l'instrument qui, en écartant la plaie, permet d'obtenir une vue directe et plus approfondie du champ opératoire, donc de vider le plus efficacement possible un cadavre de ses sanies. L'embaumeur, au moins pour la Basse Époque, possède des instruments spécifiques assurant un acte rapide et efficace. Il reste cependant à reconstituer bien des instruments; d'autres sont, selon toute vraisemblance, à exhumers des réserves des musées. La momification n'a pas encore livré tous ses secrets...

Références

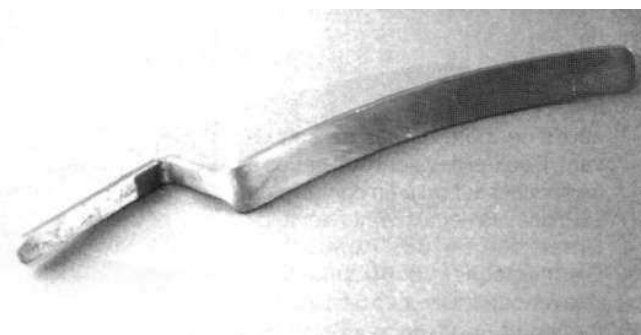
- Aufrère S., (1985) Le coeur, l'annulaire gauche, Sekhmet et les maladies cardiaques, *Revue d'Égyptologie* 36, pp. 21-34.
- Bietak M. und Reiser-Haslauer E., (1982) *Das Grab des Anch-Hor*, II, Österreichische Akademie der Wissenschaften VII, Wien.
- Ghalioungui P., (1973) *The House of Life Perankh, Magic and medical science in ancient Egypt*, Amsterdam.
- Janot F., Pezin M., Neveux A., (1994) Réplique de trois instruments de l'Égypte ancienne pour mieux comprendre l'embaumement, *L'Information Dentaire* n° 11, Paris, pp. 943-952.
- Janot F., Pezin M., Neveux A., (1994) Instruments égyptiens d'embaumement, *Connaissance des Hommes* n° 11, Paris, pp. 31-2.
- Künzl T., (1993) *Medizinische Instrumente aus Sepulkralfunden der Römischen Kaiserzeit*, Köln.
- Leca A.P., (1976) *Les momies*, Paris.
- Lefebvre G., (1956) *Essai sur la médecine égyptienne de l'époque pharaonique*, Paris.

• Fig. 2 - État final de la réplique
(photo P. Bertin).

Macke A., Macke-Ribet C., (1990), Les recherches anthropologiques, *Les dossiers d'archéologie* n° 149-150, pp. 34 -39.

PezinM., JanotF., (à paraître) La pustule et les deux doigts, *Bulletin de L'Institut Français d'Archéologie Orientale*.

Sudhoff K., (1991) Ägyptische Mumienmacher Instrumente, *Archiv für Geschichte der Medizin*, Band V, 3, pp.161-171.



Remerciements

Nous remercions M. Paul Bertin, photographe, qui a accepté, avec bonne grâce, ces prises photographiques difficiles au cours de l'intervention, ainsi que M. Denis Cazuguel qui a photographié les instruments en cours d'élaboration dans le Service d'Orthopédie Dento-Faciale (Pr. Louis Deblock) de la Faculté de Chirurgie Dentaire de Nancy I (Doyen: Pr. Jean-Paul Louis).

Notes

- 1 Cette recherche fait partie de la thèse d'Université, que l'un de nous, F. Janot, termine sur les instruments d'embaumement dans l'ancienne Egypte, sous la direction du Professeur Nicolas Grimaï, Directeur de l'IFAQ. Peu d'égyptologues et fort peu d'historiens de la Médecine se sont intéressés à ce problème, thème pourtant essentiel dans la religion égyptienne. Nous avons déjà consacré deux articles concernant la réplique de trois autres instruments (voir bibliographie).
- 2 Nous avons déjà démontré une telle évolution pour le couteau appelé «nérotome». L'exemplaire en bronze utilisé par Sudhoff en 1911, provenant des fouilles d'Abousir, était constitué de trois parties actives. Ce type de couteau va évoluer vers une forme simplifiée, ne possédant plus que deux parties actives mais avec une

tenue en main supplémentaire, Janot-Pezin-Neveux, " Réplique de trois instruments », *L'Information Dentaire* n°11, p. 946.

- 3 Le caveau fut mis au jour au printemps 1973, *Orientalia* 45 (1976), pp. 293-94.
- 4 Bietak & Hasiauer, *Das Grab des Anch-Hor*, II, p. 186-189. Nous devrions sans doute nous interroger devant le peu d'instruments retrouvés dans les fouilles, alors que le nombre de corps embaumés, au cours des siècles, jusqu'à l'époque romaine, s'élève sensiblement à cinq cents millions: Leca, *les momies*, p. 39.
- 5 Bietak & Hasiauer, *Das Grab*; II, n° 566. Il a été trouvé sous le crochet n° 565, Abb. 84 et Taf. 126. Une autre représentation se trouve dans le livre de Ghalioungui, *The house of Life Per Ankh*, pi. 24, qui le décrit comme «a spatula».
- 6 Bietak & Hasiauer, *Das Grab*, II, p. 191.
- 7 Bietak & Hasiauer, *Das Grab*, II, « Schaber » p.191.
- 8 Nous ne connaissons, pour le moment, aucun autre exemplaire de cet instrument. Une réserve d'un musée en contient peut-être un ? En comparaison, chaque année est mise en évidence en Allemagne, au moins une tombe renfermant un squelette en connexion avec une boîte d'instruments médicaux ou/et chirurgicaux, découverte idéale d'une tombe de médecin. Nous ne connaissons pas, pour le moment, en Egypte, ce type de découvertes d'un médecin ou d'un embaumeur. Cela vient peut-être du fait qu'il n'était sans doute pas dans la mentalité égyptienne de déposer les instruments profession-

Fig. 3 - Tenue en main de la réplique (photo P. Bertin).



nels d'un mort, utilisés de son vivant. Ceux-ci devaient être cédés à un successeur ou à un confrère en exercice. Je tiens à remercier le Dr Ernst Künzl du Römisch - Germanisches Zentralmuseum (Mayence), pour ces renseignements.

- 9 Remarquons que le galbé de l'instrument et l'amincissement progressif de la partie active du manche vers l'extrémité externe nous font penser au profil d'une côte humaine.
- 10 Cette mesure donne du gras à la pièce. Cela permet un meilleur démoulage. Dans ce cas, cette technique s'est révélée indispensable au regard de la finesse de l'objet à couler.
- 11 Nous exprimons-toute notre gratitude à M. Jean-Pierre Vexlard, artisan-fondeur, qui a effectué, avec intérêt et maîtrise, la coulée en bronze de cet instrument.
- 12 Une action de grattage, destinée à parfaire le nettoyage des cavités internes du corps, a été prouvée dans les momies en Haute Egypte à l'époque romaine: l'instrument utilisé, à savoir «un fragment de poterie enveloppé dans un linge trempé de résine», a été retrouvé abandonné dans la cavité thoracique d'une momie: Macke et Macke-Ribet, *les recherches anthropologiques*, p. 38.
- 13 Au laboratoire d'Anatomie de la Faculté de Médecine des Saints-Pères (Paris V).
- 14 Côté négatif de l'individu. Les papyrus médicaux égyptiens nous décrivent le souffle de la mort pénétrant par l'épaule gauche ou par l'oreille gauche; Lefebvre, *Essai sur la médecine*, pp. 33, 40, 55; Aufrère, *RdE* 34, p. 31; cf. Pezin et Janot, « La pustule et les deux doigts », *BIFAO* (k paraître), avec une nouvelle interprétation de l'incision.
- 15 Il a dû parfois être possible pour un seul opérateur, ayant une grande expérience, de tenir dans une main le nécrotome et dans l'autre l'écarteur.
- 16 La tension de la paroi abdominale, pesant sur les mains introduites par l'éviscérateur dans la cavité abdominale puis thoracique, est levée. Il faut une attention constante pour suivre les deux mains de l'éviscérateur, la traction étant beaucoup plus importante au niveau de la cage thoracique.



Fig. 4 - Tenue en main de l'écarteur, dans la plaie abdominale, à la fin de l'intervention.

(photo P. Bertin).